

Les orangs-outans d'hier et d'aujourd'hui

ANNE-MARIE BACON

Dans les jungles de Bornéo et de Sumatra, les derniers orangs-outans subsistent difficilement. Pourtant, les fossiles de cette espèce montrent qu'il y a plus de 10 000 ans, ils peuplaient la plupart des forêts tropicales de l'Asie du Sud-Est.

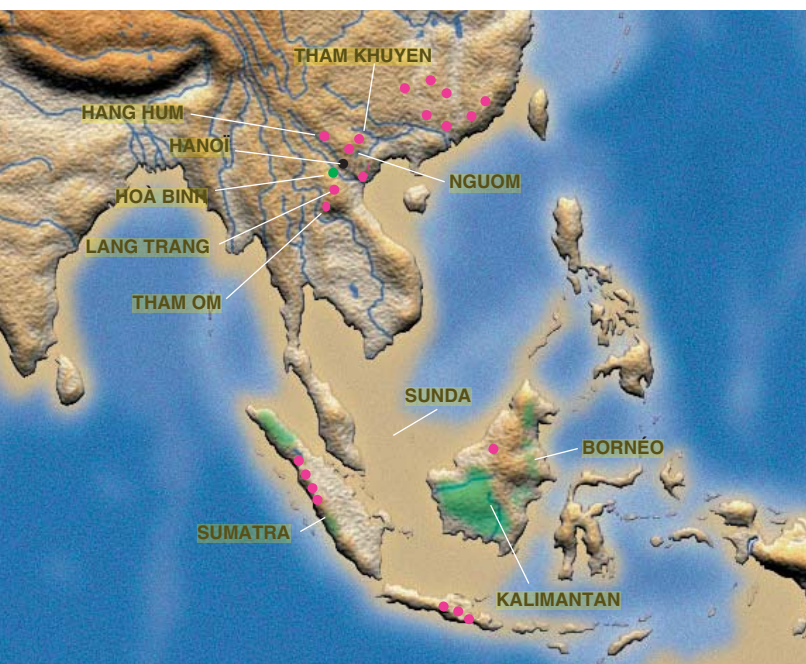
Dans les jungles brumeuses de Sumatra et de Bornéo, deux îles de l'archipel indonésien, les «hommes des bois» errent en quête de nourriture. Ces orangs-outans, car il s'agit bien d'eux (en malais, orang-outan signifie «homme des bois»), sont les derniers des grands singes d'Asie. Il ne resterait aujourd'hui que 25 000 individus, pour la plupart protégés dans les parcs nationaux.

La classification usuelle répartit les orangs-outans actuels en deux sous-espèces : *Pongo pygmaeus abelii* est la sous-espèce de Sumatra et *Pongo pygmaeus pygmaeus* celle de Bornéo. Cependant, cette classification est remise en question. En étudiant la morphologie du crâne et des dents d'orangs-outans,

des primatologues ont montré que la variabilité des populations de Bornéo est plus grande que celle qui sépare les populations de Bornéo et de Sumatra. Il y aurait donc deux sous-espèces à Bornéo, peut-être plus ; une au Nord-Ouest du Kalimantan, la partie indonésienne de l'île de Bornéo, et une au Sud-Ouest du Kalimantan (ces régions étant séparées par la rivière Kapuas). En comparant les séquences de l'ADN mitochondrial des orangs-outans avec celles d'autres primates des primatologues proposent de les séparer en espèces plutôt qu'en sous-espèces, car les différences relevées entre les populations de Bornéo et de Sumatra sont supérieures à celles qui séparent, par exemple, les deux espèces de chimpanzés (le chimpanzé commun et le bonobo). Toutefois, une objection à la distinction de deux espèces demeure : les orangs-outans de Bornéo et de Sumatra sont interféconds et, en captivité, donnent des jeunes eux-mêmes féconds. Cette interfécondité plaide en faveur d'une espèce unique, selon les concepts admis en biologie.

La difficulté à définir avec précision la parenté entre les populations d'orangs-outans de Bornéo et de Sumatra s'explique par le fait que ces deux populations ne sont isolées sur leur île respective que depuis environ 10 000 ans. Aujourd'hui, ni l'anatomie ni la génétique ne nous renseignent de façon cohérente sur la divergence génétique entre les deux populations.

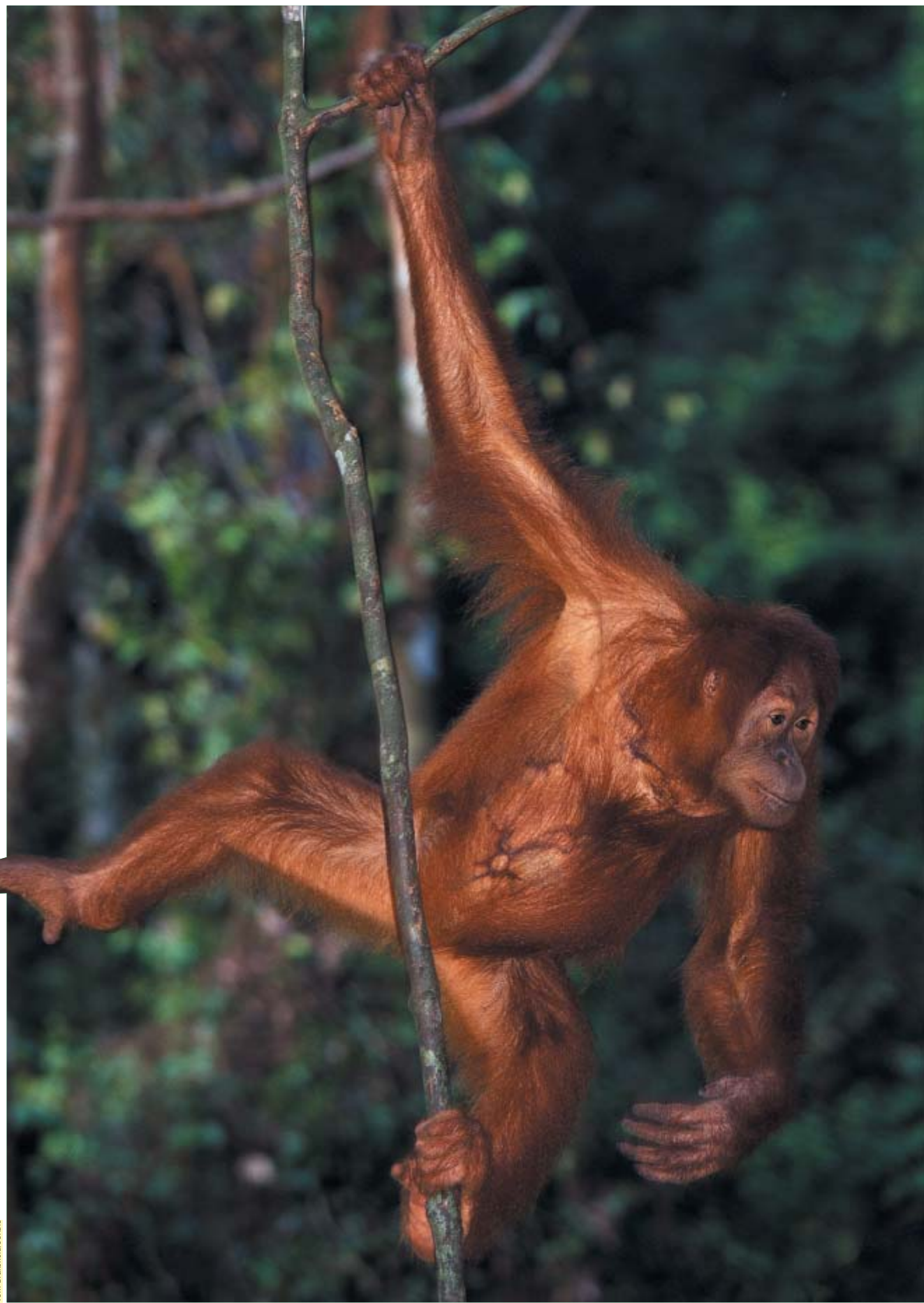
En revanche, l'analyse des fossiles découverts – le plus souvent des dents – nous renseigne sur l'histoire de ces grands singes. Mise en parallèle avec l'histoire paléogéographique de la région, la découverte récente, au Vietnam, d'un fossile entier, le premier à ce jour, donne un éclairage nouveau sur ce qu'étaient les orangs-outans il y a plusieurs milliers d'années, et sur leur évolution.



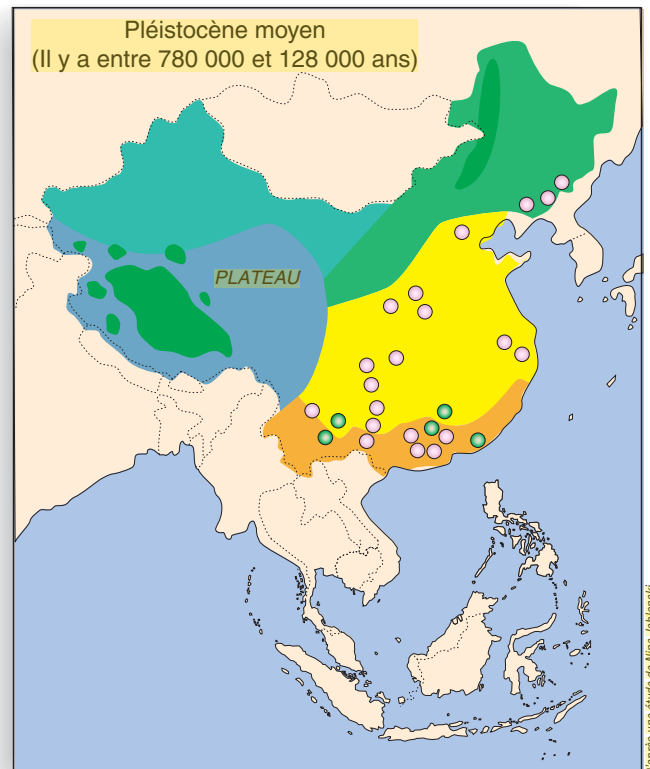
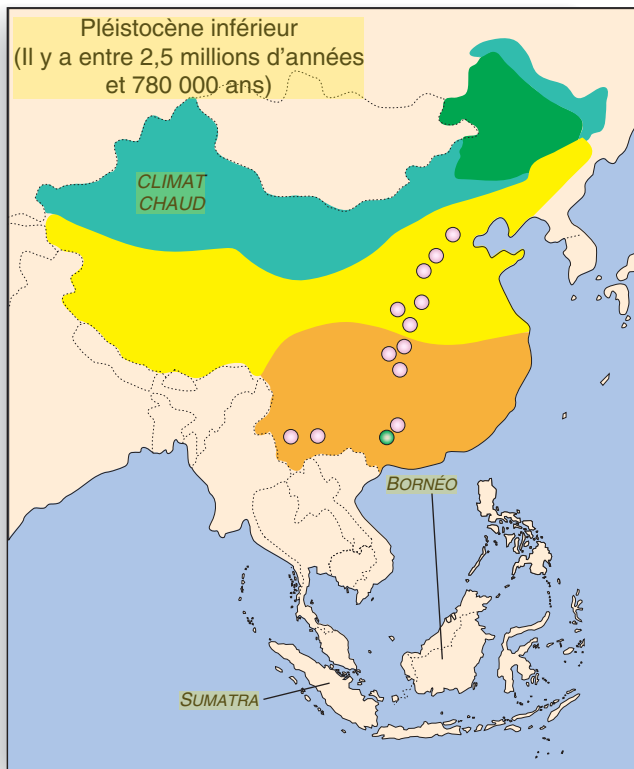
1. LES ORANGS-OUTANS ACTUELS (voir page ci-contre) vivent dans les jungles des îles de Bornéo et de Sumatra (en vert). Les orangs-outans fossiles (les sites où l'on a découvert des fossiles sont indiqués par un rond rouge) montrent qu'ils étaient aussi présents sur le continent au Pléistocène, à l'époque où émergeait le plateau de Sunda (le plateau était constitué des zones émergées actuelles et des zones couleur sable). Le premier squelette complet d'un orang-outan a été découvert à Hoà Binh, au Vietnam.

Le plus grand des singes arboricoles

À Bornéo et à Sumatra, les orangs-outans occupent la forêt tropicale, une forêt dense et luxuriante soumise à de fortes précipitations. Certains vivent dans les régions montagneuses, jusqu'à 2 000 mètres d'altitude, au Nord de Sumatra, les autres sont répartis dans les plaines et dans les marais du Kalimantan, la partie indonésienne de l'île. Les populations sont séparées par des rivières et des chaînes de



Tom Brainerd/CORBIS



D'après une étude de Nina Jablonski

2. AU COURS DES ÂGES, le climat a évolué sur le continent asiatique. Des études effectuées en Chine montrent comment, du Pléistocène inférieur à l'Holocène, soit pendant une période comprise entre

2,5 millions d'années et notre ère, les régions tropicales (en jaune) et subtropicales (en orange) ont progressé vers le Sud, contraignant les orangs-outans, peu aptes à s'adapter aux changements, et quasi

montagnes qui constituent des barrières naturelles d'isolement.

Les orangs-outans vivent la plupart du temps à la cime des arbres, dans la canopée. Ils sont les plus grands singes arboricoles. Les mâles et les femelles diffèrent par la taille et par le poids. Les femelles ont un poids moyen de 35 kilogrammes, tandis que les mâles atteignent le double, voire beaucoup plus. Certains mâles, en raison de leur grande taille, descendent des frondaisons et passent du temps au sol. Dans les arbres, les orangs-outans progressent avec lenteur, mais en acrobates : ils grimpent en s'accrochant aux branches par trois ou quatre membres, ou encore se balancent par un bras, puis par l'autre. Les mains et les pieds des orangs-outans ont une forme de crochet. Grâce à des pouces courts, opposables aux autres doigts et à des phalanges incurvées, ils s'agrippent facilement aux branches. De plus, avec des membres supérieurs bien plus longs que les membres inférieurs et des articulations très mobiles, ils se meuvent avec une étonnante agilité.

Le territoire d'une femelle s'étend de 900 à 1 500 hectares, alors que celui d'un mâle atteint parfois 10 000 hectares. À l'inverse des chimpanzés et des

gorilles, les orangs-outans aiment la solitude, mais ils peuvent être momentanément grégaires là où les fruits abondent, ou quand ils parcourent de longues distances à la recherche d'arbres porteurs de fruits.

Les orangs-outans passent 60 pour cent de leur temps à manger, notamment des fruits mûrs, tels des durians, des ramboutans, des mangues, des litchis, des mangoustans et des figues. Quand les fruits manquent, ils mangent des feuilles tendres, des graines et des fruits à l'enveloppe parfois très dure, des fleurs, le cambium (le tissu sous l'écorce des arbres) et l'écorce des arbres, des lianes et même des insectes.

Les femelles sont sexuellement matures entre 11 et 15 ans, mais elles n'ont leur premier petit que quelques années plus tard. L'intervalle de temps entre deux gestations, un des plus longs parmi les mammifères, varie entre cinq et huit ans. De par ce rythme de reproduction, une femelle n'a que deux ou trois petits.

Les mâles orangs-outans se répartissent en deux types, les adultes et les subadultes (voir la figure 3). Les adultes pèsent en moyenne 75 kilogrammes et se distinguent par des

poches sous le menton, nommées sacs laryngés, qui font résonner leurs longs cris, par de larges bajoues qui sont des renflements en forme de demi-lune à la hauteur des joues et par une fourrure dense. Les subadultes ne dépassent guère la taille des femelles et ne développent ces attributs qu'au bout d'une vingtaine d'années. On ne connaît pas les facteurs qui déterminent le passage d'un subadulte au stade adulte. Les deux types sont sexuellement matures, cependant, les adultes ont souvent la préférence des femelles.

Leur rythme de reproduction et leur dépendance vis-à-vis de la forêt quant à leurs ressources alimentaires rendent ces singes très vulnérables. De surcroît, d'autres éléments, récemment mis en évidence par Roberto Delgado et Carel van Shaik, de l'Université de Duke, fragilisent aussi les populations d'orangs-outans : l'exploitation massive de la forêt pour le bois et pour les cultures, la chasse, le braconnage et les incendies expliquent pourquoi ils sont aujourd'hui parmi les espèces les plus menacées au monde. Leur aire de répartition diminue de jour en jour. Il en est ainsi depuis des milliers d'années